

autorités en raison de l'abondance du poisson, détruit tout le petit poisson — qui n'est pas sardine — et que l'on aurait intérêt, pour l'avenir, à ne pas sacrifier.

D'autres ennemis de la sardine, sont les marsouins, terribles piscivores aussi redoutables que nombreux, détruisant non seulement les filets, mais aussi les bancs de sardines, qui se reproduiraient à l'infini dans ces régions poissonneuses par excellence.

Les pêcheurs de Bretagne, de Provence et de Norvège se trouvent donc actuellement devant trois ennemis différents de mœurs et d'habitudes, mais non différents de courage, de voracité et de férocité.

J'ai dit, par ordre: le marsouin et le phoque. Ces deux espèces, en nombre si considérable, que des industriels seraient décidés à en organiser la chasse à outrance, non pas pour les détruire, mais bien pour tirer parti des peaux, si différentes, de ces deux espèces d'animaux.

Peut-être même que, si leurs nombreuses victimes, sardines et morues, ne se décidaient pas à revenir, y aurait-il lieu alors d'étudier le moyen de gratifier nos pêcheurs d'un nouveau mode de pêcheries destiné à remplacer les pêcheries actuelles, accusées de tant de misères et de déceptions.

Déjà, il y a quelques années, les torpilleurs furent employés à la chasse des marsouins, et les résultats obtenus furent sans conteste. Plusieurs d'entre eux détruisaient journellement une cinquantaine de ces animaux malfaisants.

Le premier pas est fait, l'exemple est donné, il n'y a donc plus qu'à décréter la chasse ouverte! et entrer en lutte armée contre le destructeur vivant et connu de nos sardines.

En même temps que les torpilleurs chasseraient les marsouins, ils pourraient signaler les directions diverses prises par les sardines, à nos sémaphores, qui, à leur tour, indiqueraient à nos pêcheurs, d'une manière certaine, où les bancs de poisson se seraient mis à l'abri.

Quoi qu'il en soit, il est temps de s'occuper d'étudier les moyens efficaces de détruire, aussi bien les marsouins que les phoques, si l'on ne veut que dans un avenir trop proche, nos côtes de l'Océan et de la Méditerranée, encore si poissonneuses, soient bientôt complètement dévastées, sans aucun espoir de retour. Nos pêcheurs du Midi seraient alors réduits à une misère semblable à celle de nos pêcheurs de l'Ouest.

Il ne leur resterait plus qu'à organiser la chasse aux destructeurs piscivores, sans l'espoir de jamais revoir les eaux, se repeupler de nouvelles espèces poissonneuses, d'une pêche facile et d'un rapport certain.

(Bulletin des Halles).

L'INDUSTRIE LAITIÈRE ET L'AVICULTURE AUX ETATS-UNIS

Il résulte du dernier recensement fait aux Etats-Unis d'Amérique que, en 1900, 4,514,210 fermes possédaient des vaches et s'occupaient d'industrie laitière. Leur production totale avait atteint, en 1899, une valeur de 472,369,255 dollars. Sur le nombre de fermes précitées, il en est 357,578 qui ont tiré au moins 40 p. 100 de leur revenu brut de l'industrie laitière et sont à ranger dans la classe des "fermes laitières".

Le nombre total des vaches dans toutes les fermes s'est élevé à 17,039,674. La valeur totale de tous les produits de laiterie vendus a atteint 281,629,958 dollars et celle des mêmes produits consommés dans les fermes s'est élevée à 190,739,279 dollars. La production de lait de toutes les vaches a été de 7,266,392,674 gallons, soit une moyenne de 424 gallons par vache. Sur cette production, 2,134,915,342 gallons de lait ont été vendus pour 184,842,292 dollars, et 20,768,662 gallons de crème pour 8,828,776 dollars.

3,617,440 fermes se sont occupées de la fabrication du beurre. Leur production s'est élevée à 1,071,745,127 livres, dont 518,139,028 ont été vendues pour 86,606,446 dollars.

15,670 fermes ont fabriqué 16,372,330 livres de fromage, dont 15,992,542 ont été vendues pour 1,342,444 dollars.

D'après le recensement de 1900, 5,096,255 fermes se sont livrées à l'élevage de la volaille. Le nombre total des oiseaux de basse-cour de trois mois et plus était de 233,598,085 poules et pintades, 6,599,367 dindes, 5,675,863 oies et 4,807,358 canards.

Ces chiffres paraissent inférieurs à ceux du précédent recensement: c'est qu'en 1890, toute la volaille avait été dénombrée, tandis qu'en 1900 on n'a compté que les oiseaux âgés d'au moins trois mois.

La production d'œufs a été, en 1899, de 1,293,819,186 douzaines, contre 819 millions 722,916 douzaines en 1889. Cette augmentation montre les progrès de l'aviculture réalisés aux Etats-Unis pendant la dernière période décennale.

La valeur des oiseaux de basse-cour possédés au le rjuin 1900, par les fermiers américains, était de 85,794,996 dollars, celle des oiseaux vendus en 1899, de 136,891,877 dollars, et celle des œufs de cette dernière année, 144,286,158 dollars, soit, en 1899, une recette pour les fermiers de 281,178,035 dollars. La production des œufs et de la volaille doit être considérée comme une des plus importantes et des plus rémunératrices.

Personnel

M. L. E. Geoffrion, associé de la maison L. Chaput, Fils & Cie, est parti samedi dernier à New-York pour y passer quelques jours.

L'EXPORTATION DES BEURRES RUSSES ET FINLANDAIS

Principalement en Angleterre

Les quantités suivantes de beurre russe et finlandais ont été exportées en Angleterre:

Quintaux anglais

1901....	378,352
1900.....	209,738
1899.....	138,938

L'importation directe, en Angleterre, du beurre russe et finlandais a ainsi augmenté en 1901, par rapport à 1900, de 168,514 quintaux anglais. L'importation directe de beurre finlandais ayant été, en 1901, d'environ 6,000 quintaux, il en résulte que l'augmentation de celle de beurre russe pour cette année se chiffre par 163,000 quintaux — principalement de beurre sibérien—. Si l'on y ajoute le beurre russe ayant passé par le Danemark, et signalé par les statistiques anglaises comme beurre danois, on trouve une augmentation, en 1901, de 220,000 quintaux, contre 110,000 en 1900, soit le double de cette dernière plus-value. Une quantité notable de beurre russe est aussi consommée en Danemark.

Les trois quarts environ des beurres russes et finlandais importés en Angleterre le sont dans le semestre d'été — d'avril à septembre,— le maximum d'importation étant atteint en juillet.

Il a été exporté de Finlande les quantités suivantes de beurre — statistique douanière de la Finlande:

	1899	1900	1901			
	—	—	—	kilogr.	kilogr.	kilogr.
Beurre finlandais.....	9,815,036	9,807,000	8,972,000	3	525,914	9,497,914
Beurre russe, via Finlande..	722,596	738,925				738,925
Total.....	10,537,632	10,545,925	9,497,914			10,567,582

La diminution constatée en 1901, par rapport aux deux années précédentes, doit être attribuée à la sécheresse de l'é-